

# 189

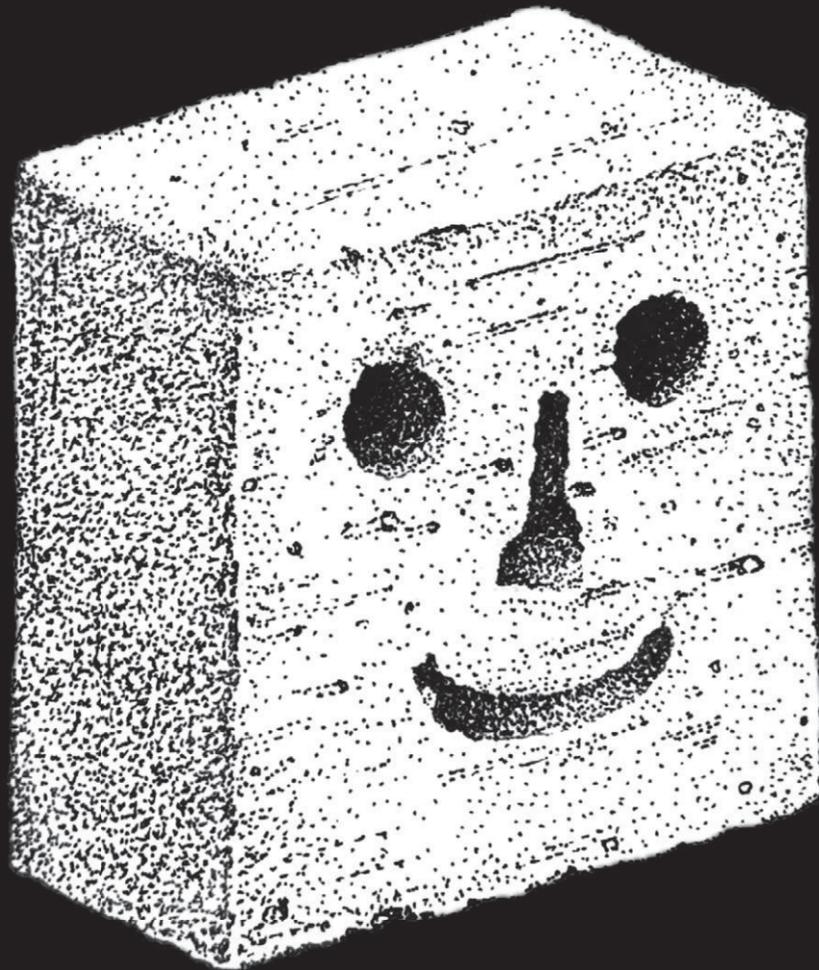
## Rouge brique

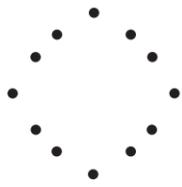


9 771638 477601

*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*

Décembre 2021/Janvier 2022  
2,50€





Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe  
31000 Toulouse  
05 61 53 19 89  
contact@maop.fr

Entrée libre  
du lundi au vendredi  
de 10h à 12h  
et de 14h à 18h

Abonnement :  
[www.planlibre.eu](http://www.planlibre.eu)

Plus d'informations  
sur les actions de la  
Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées  
[www.maop.fr](http://www.maop.fr)

Plan Libre  
*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*  
Dépôt légal à parution  
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication  
*Joanne Pouzenc*  
Rédacteur en chef  
*Sébastien Martinez-Barat*  
Comité de rédaction  
*Daniel Andersch, Guy Hébert, Benjamin Lafore,  
Jocelyn Lermé, Anissa Mérot, Philippe Moreau,  
Colombine Noébs-Tourrés, Gérard Ringon,  
Fanny Vallin*  
Coordination éditoriale  
*Joanne Pouzenc,*  
*Laëtitia Toulout, Fanny Vallin*  
Direction Artistique  
*Pierre Vanni*  
Mise en page  
*Documents*  
Impression  
*Centre d'impression Midi-Pyrénées  
C.I.M.P (Riccobono imprimeurs)*

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,  
contactez le bureau de rédaction à la Maison de  
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction  
n'est pas responsable des documents  
qui lui sont spontanément remis.

Dans son récit *Géologies*, l'écrivain Pierre Bergounioux fait l'hypothèse que le sol et le sous-sol que l'on habite, ceux sur lesquels on grandit, façonnent nos affects et orientent notre avenir. Ses souvenirs d'enfance, entre le Lot et le Limousin, racontent le destin des hommes et femmes répartis sur les mauvaises terres et les bonnes terres, celles dont le rendement est supérieur.

La brique est constituée de l'argile extraite du sol, de cette géologie qui semble nous déterminer. Il existe des villes de briques et des villes de pierres. Dans la critique qui conclut ce numéro, Xavier Wrona rappelle le lien induit par Alberti entre le matériau de construction et la société qu'il édifie. La brique qu'il évoque, et à travers elle l'architecture, réifie une condition sociale et élabore des sensibilités politiques. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que cette brique si simple, un volume de terre cuite, un bout de sol pour construire des murs, s'est industrialisée? Lorsque la terre d'ici traverse les continents pour faire murs ailleurs? Lorsque la brique pleine et structurelle est rendue si fine pour n'être plus que le signe d'une histoire locale affichée en façade? Et qu'en est-il de la brique de Louis Kahn à qui l'on demande ce qu'elle veut devenir? Son visage complice et perplexe inaugure ce numéro. Il nous repose la question: que sont devenues les briques?

Sébastien Martinez-Barat

*Plan Libre est édité tous les mois  
à l'initiative de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère  
de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région  
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil  
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse  
Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre  
des Architectes et de son Club de partenaires.*



toulouse  
métropole

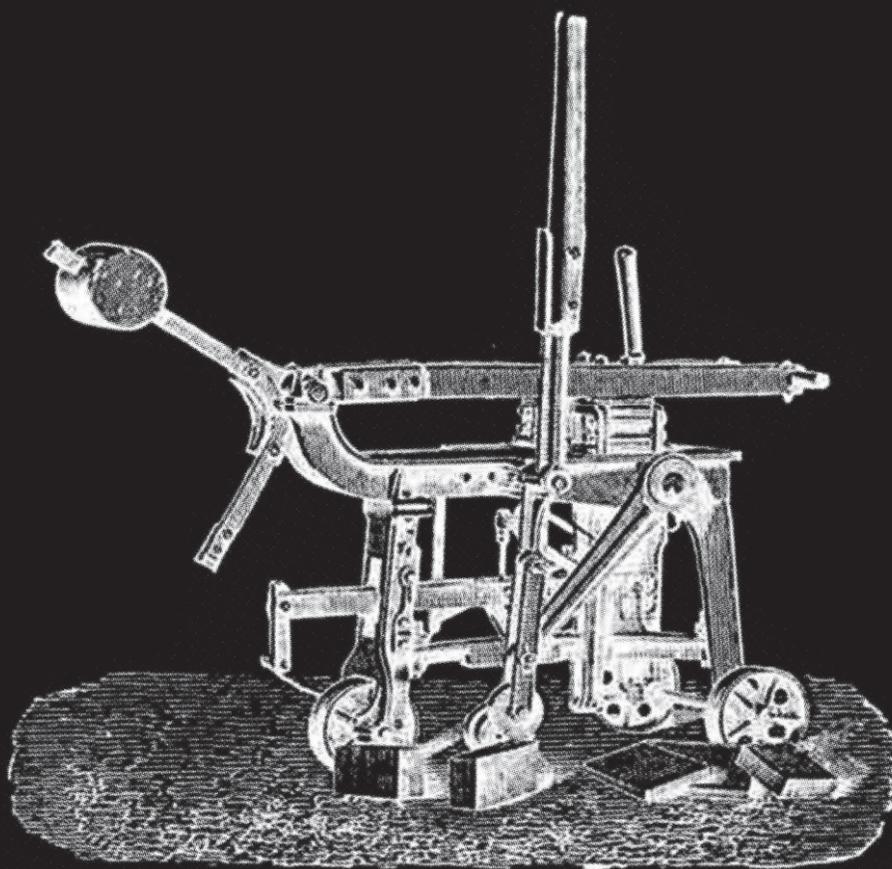


Fig. 93. — Presse à levier (Rixdorfer Maschinenfabrik, à Rixdorf-Berlin).

Reportage dans l'usine Terreal de Colomiers, Lulu images

# 200 000 tonnes de briques

*Photographe*

*À Colomiers, le site de l'entreprise Terreal est spécialisé dans la production de briques de structure et de cloisons en terre cuite. 200 000 tonnes de briques traditionnelles, briques rectifiées (Calibric), accessoires de briques (sur U6) y sont produits.*

189 p.3

**PORTFOLIO**

Décembre 2021/Janvier 2022



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images



© Lulu images

## Auvergne- Rhône- Alpes

JUSQU'AU 28/01/2022  
**GRENOBLE SOUS  
UN AUTRE ANGLE**  
m'A Isère

Exposition du travail de Bruno Moyen qui donne à voir Grenoble dans une esthétique épurée, lumineuse et en perspective, conversant harmonieusement avec les plans axonométriques sur calque de Marcel Bajard. Une invitation à une autre lecture de la ville, tout en lignes et sobriété. Des visions croisées entre photographie, architecte et urbaniste, qui permettent de dépasser le cadre de Grenoble, pour faire de cette exposition un regard original sur l'histoire de l'architecture urbaine contemporaine. 4 place de Bérulle, 38000 Grenoble

JUSQU'AU 15/02/2022  
**UN BÂTIMENT,  
COMBIEN DE VIES ?  
LA TRANS-  
FORMATION COMME  
ACTE DE CRÉATION**

Réseau des Maisons de l'Architecture – Biennale Tous pour l'architecture!  
Conçue par la Cité de l'architecture & du patrimoine, et présentée à l'occasion de la 5<sup>e</sup> Biennale du Réseau des maisons de l'architecture, l'exposition remet en cause le processus de démolition/reconstruction systématique trop souvent à l'œuvre dans l'évolution de nos villes et, à l'inverse, valorise la nécessité de faire autrement. Salle Gilbert-Gaillard, 2 Rue Saint-Pierre, 63000 Clermont-Ferrand

JUSQU'AU 28/02/2022  
**CLAUDIUS SCHULZE  
«SUR LE FIL»**  
Archipel centre de Culture Urbaine

Le travail de Claudius Schulze confronte ces deux tendances qui définissent notre époque : le réchauffement planétaire et les extinctions d'une part et la création de nouveaux paysages et de nouvelles espèces grâce à la géo-ingénierie, l'intelligence artificielle et la bionique d'autre part. Ses images ne cherchent pas à définir la frontière entre « artificiel » et « naturel » mais à montrer leur équilibre fragile. Les drones et les robots remplaceront-ils la faune ? La technologie peut-elle aider à résoudre les problèmes environnementaux ? Peut-on

conserver des paysages pittoresques, attrayants ou apprivoisés ? Que se passera-t-il si l'ordre naturel est rompu ? Dans un processus intensif de recherche, Claudius Schulze utilise la photographie grand format, la modélisation 3D, l'animation et l'intelligence artificielle qu'il met au service de sa propre pratique pour sonder ces questions. 21 place des Terreaux, 69001 Lyon

## Bretagne

JUSQU'AU 03/02/2022  
**EXPOSITION  
«HIGH-LOW»**

Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne  
La station polaire française Dumont d'Urville dessinée, pour parties, par l'ingénieur Vladimir Bodiansky au début des années 1960, a été entièrement relevée en 2020 par des architectes, artistes, chercheurs et enseignants en architecture, en vue de sa rénovation et transformation. Sont présentés ici une partie de cette mission de relevés des constructions et équipements existants de la station Dumont d'Urville, sous forme de dessins, manuscrits, protocoles photographiques, cartes et plans masse réalisés *in situ*. L'ambition du projet de transformation de la station Dumont d'Urville, est de rendre cette station de recherche antarctique, entièrement décarbonée à l'horizon 2050 au service de la science. Une exposition de Catherine Rannou architecte, artiste multimédia, et Doris Thuillier, photographe invitée. 8 rue du Chapitre, 35000 Rennes

## Grand- Est

JUSQU'AU 28/01/2022  
**ARCHITECTURES  
FRUGALES**

Catherine Stevenot et François Schmidt, Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne Catherine Stevenot et François

Schmidt se sont rencontrés aux Beaux-arts de Reims dans l'atelier de gravure. Après une série de 21 travaux réalisés ensemble, il et elle se retrouvent pour ces 3 dessins exécutés à quatre mains et au crayon. Catherine installe et construit les architectures nues sur la feuille blanche. François apporte le détail foisonnant de la vie, et de la nature. Leurs architectures sont nourries de rêves sans frontières. Maison Clémangis – MACA, 1 placette du cloître, 51000 Chalons-en-Champagne

## Hauts- de-France

DU 07/02 AU 11/02/2022  
**ATELIERS KIDS  
FÉV 2022**

WAAO: Maison de l'Architecture et d'Urbanisme Bazaar St So  
Stage Hiver – Des murs et des plantes : architecture végétale. L'architecture de demain s'efforce d'amener la nature au cœur des constructions. La végétation s'impose parmi le béton, les briques, les façades, sur un mur, sur un balcon. Par la sensibilisation, les enfants se questionneront et réaliseront sous différentes formes d'expressions une architecture végétale (6-12 ans). 292 rue Camille Guérin, 59800 Lille

DU 14/02 AU 18/02/2022  
**STAGE ADOS  
HIVER 2022**

WAAO: Maison de l'Architecture et d'Urbanisme Bazaar St So  
Les stages destinés aux adolescents de 14 à 18 ans leur donnent l'occasion de faire des rencontres avec des professionnelles, de visiter des chantiers et des agences et d'avoir des temps de production durant 4 ou 5 après-midi de partage autour des métiers de l'architecture. (14h-16h30) 292 rue Camille Guérin, 59800 Lille



visite urbaine (quartier St So)

## Île-de- France

05/01/2022  
**5<sup>E</sup> ÉDITION  
DU PRIX DES  
DIPLOMES**

Maison de l'architecture Île-de-France

Pour cette 5<sup>e</sup> édition du Prix de la Maison de l'architecture Île-de-France, nous avons reçu 226 candidatures, 121 diplômes et 105 mémoires. Grâce à un jury attentif et engagé, nous avons pu distinguer neuf diplômés. Cette 5<sup>e</sup> édition est parrainée par Djamel Klouche, architecte et urbaniste, co-fondateur de l'agence L'AUC et Grand Prix de l'urbanisme 2021. Le Prix des diplômes et mémoires de la Maison de l'architecture bénéficie du soutien de la Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. L'ensemble des projets lauréats des 4 et 5 éd. du Prix des diplômes sera exposé dans la Chapelle de la Maison de l'architecture Île-de-France du 5 au 7 janvier 2022. Vernissage le mercredi 5 janvier 2022 à partir de 19h. Scénographe de l'exposition: Florian Lefebvre. Chapelle des Récollets, 148 rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris

## Norman- die

15/10/2021 – 26/02/2022  
**EXPOSITION  
L'HERBE FOLLE,  
L'ANGLE DROIT,  
L'HORIZON  
ET LA GIRAFE**

le Forum – Maison de l'architecture de Normandie  
Depuis des années, l'un des axes de créations photographiques d'Ilka Kramer est de saisir le lien entre les espaces créés par l'humain et la nature. En découvrant le Havre il y a peu, Ilka Kramer est frappée par ses espaces, ses échelles et sa lumière. Son travail transforme et déplace l'architecture pour interpeller

sur la perception de l'espace et de l'œuvre de Perret. Les photos d'Ilka Kramer proposent des espaces imaginaires dans une dystopie post-énergétique. 48 rue Victor Hugo, 76000 Rouen

## Occitanie

**LAURÉAT  
2021**

Le 6<sup>e</sup> lauréat du Prix Écrire la ville est le premier roman «Cinq dans tes yeux», d'Hadrien Bels, paru chez L'Iconoclaste en 2020. Le jury s'est réuni le 27 novembre 2021, sous la présidence de Stéphane Bonnard et les résultats ont été annoncés en fin de journée à la Cave Poésie à Toulouse. Le prix est doté par l'université Toulouse – Jean Jaurès et soutenu par l'école d'architecture-LRA, le LISST, le FRAMESPA et la librairie Études.

01/12/2021  
**IKRIA  
D'OLIVIER  
VADROT**  
Centre d'art Le Lait et l'INU Champollion d'Albi

Ikria est une œuvre d'Olivier Vadrot commandée par le Centre d'art Le Lait d'Albi. Cette structure en bois de Douglas a été installée sur le campus de l'INU Champollion d'Albi. Scène mobile destinée à recevoir des spectacles, l'espace restreint et délimité de cette pièce induit une proximité entre les spectateurs et les artistes. Si son dessin s'appuie sur les règles ancestrales éditées par Vitruve, pour la construction des théâtres, son échelle est plus proche d'un meuble que d'une architecture. Ikria, plus qu'une œuvre, est un lieu de partage qui en appelle à la créativité. Place de Verdun, 81000 Albi

08/12/2021 – 22/01/2022  
**UN REGARD  
SUR UNE MATIÈRE  
DONT VA NAÎTRE  
LA LUMIÈRE...**

Ombres Blanches  
«Les œuvres de l'atelier» de Jean Dieuzaide seront visibles à la Librairie Ombres Blanches. Elles donneront à voir tout ce qui ne sera pas visible aux Jacobins. À découvrir sans tarder! Commissaire: Françoise Denoyelle, historienne. Librairies rue Mirepoix et rue Gambetta à Toulouse

À PARTIR DU 09/12/2021  
**PORTES  
ET FENÊTRES**

Faire-Ville

Des ouvertures entre soi et le monde. Photographies et textes, production Faire-Ville. Si par les murs de notre maison nous nous retirons du monde, l'ouverture nous relie à lui et permet de le comprendre par le cadre des ouvertures que nous ouvrons dans nos murs. Première incarnation du politique, l'architecture assure une médiation entre l'humain et le monde. Du mercredi au samedi de 12h à 18h, 5 rue St Pantaléon, 31000 Toulouse

29/12/2021  
**GRAPHÉINE #11**

Le centre d'art nomade

Vernissage de «Cruauté exquise» et finissage du festival Graphéine! Le centre d'art nomade convie Alexandra Errington, Cyril Grange, Hippolyte Hentgen, Elodie Lefebvre, Mirka Lugosi et Béatrice Utrilla. Cette exposition réunit des artistes dont le travail, via divers médias, tels le dessin, la sculpture, la photographie, se singularise par des traits délicats, une esthétique précieuse et raffinée, laissant transparaître une cruauté ou étrangeté sous-jacentes. À partir de 17h, Chapelle des Cordeliers, 13 rue des Lois, 31000 Toulouse

07/01/2022  
**NOCTURNES  
TOULOUSAINES**

Espace Patrimoine

Donner la possibilité d'une visite sensorielle dans un lieu emblématique du centre historique, tel est l'enjeu des nocturnes toulousaines. Une première série de visites à la lampe torche sera consacrée à la basilique Notre-Dame La Daurade. À la tombée de la nuit, nous vous invitons à être acteurs d'une mise en lumière atypique de ce monument. 1 place de la Daurade, 31000 Toulouse

DU 12/01 AU 05/03/2022  
**IDENTITÉS**

La Fenêtre

L'identité semble aujourd'hui perçue par certains comme une instance rigide, immuable dans le temps et composée d'une série d'éléments fixes. D'autres, écrivains ou philosophes, conçoivent l'identité culturelle de manière fluide, composée d'une multitude d'éléments toujours différents selon les individus. C'est à partir de ces réflexions qu'en 2019 Lola Carrère a amorcé son travail sur la cité Gély. Par le médium de la photographie, en abordant des questions de communautarisme, territoire, sédentarité, nationalité et régionalité, l'artiste a interrogé la notion d'identité, multiple et perméable. 27 rue Frédéric Peyson, 34000 Montpellier

“With  
do you  
brid

mat

l want,

ck?''

15/01/2022

**REYNERIE  
À LA FOLIE**

ENSA Montpellier

Le château de Reynerie est un site méconnu, niché au cœur d'un grand ensemble. Cette folie architecturale du XVIII<sup>e</sup> siècle recèle bien des secrets. Un jardin à la française, avec un bassin et des essences rares et exotiques, complète le tableau. Architecture, décors, botanique... Ce site remarquable vous ouvre ses portes le temps d'une visite. À 10h30, Espace Patrimoine, 160 Chemin de Lestang, 31000 Toulouse / En partenariat avec l'Office de Tourisme

LE 26/01/2022

**AUGUSTE  
L'ORNEMANISTE**

ENSA Montpellier

Cet atelier immerge les enfants dans le monde de l'ornementation des façades toulousaines par la manipulation des moules issus de la fabrique d'Auguste Virebent. Ils appréhendent de façon ludique le éléments du bâti toulousain en réalisant des moulages tels que des masques, mascarons, frises à palmettes et lions avec des moules en plâtre et de l'argile. À 15h Espace Patrimoine, 8 place de la Daurade, 31000 Toulouse

FIN JANVIER 2022

**PARCOURS  
DIEUZAIDE DANS  
LA VILLE**

Mairie de Toulouse

Deux parcours en accès libre sur les pas de Jean Dieuzaide, dans le centre-ville et sur le campus universitaire de Rangueil, à suivre sur urban-hist.fr. ■ Parcours en centre-ville: venez découvrir 10 lieux emblématiques de la vie et de l'œuvre de Jean Dieuzaide où sont installés 40 photographies en grand format. Une balade des Jacobins au Château d'Eau en passant par la place du Capitole et la Halle aux Grains. ■ Parcours sur le campus universitaire Paul Sabatier, Jean Dieuzaide s'est toujours intéressé à l'innovation scientifique, à l'architecture et aux gens. Découvrez *in situ* ses photographies de l'université dans les années 1960 à 1980.

JUSQU'AU 02/02/2022

**CONCOURS  
ÉTUDIANT LE  
PRINTEMPS DES  
HIRONDELLES**Maison de l'Architecture Occitanie-Méditerranée  
ENSA Montpellier

Quelle est la place du vivant dans la ville contemporaine? Cette question est au centre de tous les débats et donne lieu à de nombreuses innovations scientifiques et techniques. À toutes les échelles, depuis la planification des trames vertes et bleues,

jusqu'à l'intégration de ruches sur les toits des bâtiments, la recherche d'une meilleure cohabitation entre ville et nature est lancée. En partenariat avec l'ENSAM. En ligne, inscription: [concours.maom@gmail.com](mailto:concours.maom@gmail.com)

07/02/2022

**CONFÉRENCE  
HUUB UBBENS**

ENSA Montpellier

Après avoir travaillé en Italie comme directeur artistique pour Artemide et Danese-Milano, Huub Ubbens ouvre son agence de design à Milan en 2005 et collabore avec des entreprises comme BBB Italia, Panasonic, Castorama et 3M. Designer d'objet et de mobilier, il travaille beaucoup dans l'univers de la lumière au service de différentes entreprises ainsi qu'à la conception d'éclairages pour le monde du spectacle, de l'architecture et d'installations artistiques en lien avec la lumière. Installé à Montpellier, il enseigne le design en Italie, Chine, Brésil et en France. À 17h30, 179 rue de l'Espérou, 34093 Montpellier / [studiocubbens.com](http://studiocubbens.com)

11/02 – 12/02/2022

**PORTES  
OUVERTES ISDAT**

Durant deux jours, l'isdaT – site Daurade ouvre ses portes au public et invite à: ■ rencontrer les équipes qui font la vie de l'institut et s'informer sur la formation initiale, la formation continue et les cours publics, ■ assister aux conférences – présentation de l'isdaT et des cursus, rencontres thématiques, concerts – retransmises en live sur notre chaîne YouTube, ■ explorer les pratiques en art, design, design graphique, découvrir les travaux des étudiant-es et restitutions des workshops, ■ suivre une masterclass d'instrument, ■ profiter de démonstrations dans les ateliers techniques: éditions, volume, numérique et 3D, photographie, ■ visiter la bibliothèque et le fonds ancien, ■ découvrir les propositions musicales et chorégraphiques des étudiant-es musique et danse, ■ participer aux projections et performances proposées par les étudiant-es et les enseignant-es, dont une EuroParade, déambulation allant du site Daurade vers les studios de danse du site Saint-Pierre ouverts au public le samedi en fin d'après-midi. 5 Quai de la Daurade, 31000 Toulouse, plus d'infos sur la programmation: [isdat.fr](http://isdat.fr)

12/02/2022

**JOURNÉE  
PORTES  
OUVERTES**

ENSA Montpellier

L'ENSAM ouvre ses portes pour faire découvrir aux lycéen-nes et à leurs parents l'offre de formation

et la vie étudiante. Le public peut assister à des conférences présentant études et débouchés professionnels, visiter les locaux avec les étudiant-es; découvrir leurs travaux (expositions et animations) et rencontrer responsables administratifs et enseignants pour répondre à toutes les questions ou donner des conseils. De 10 à 17h, 179 rue de l'Espérou, 34093 Montpellier. [www.montpellier.archi.fr/journees-ouvertes-2022/](http://www.montpellier.archi.fr/journees-ouvertes-2022/) En cas de mesure gouvernementale contraire notre journée portes ouvertes se tiendra en ligne.

JUSQU'AU 28/02/2022

**PRIX  
ARCHITECTURE  
OCCITANIE**

Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées

Venez découvrir l'exposition des projets sélectionnés au Prix Architecture Occitanie 2021 et votez pour votre projet favori! Les projets sont présentés à la Maison de l'Architecture, du lundi au jeudi de 14h à 18h et le vendredi de 14h à 16h, au 1 rue Renée Aspe, 31000 Toulouse. En ligne: [maop.fr/expositions/prix-architecture-occitanie-2021](http://maop.fr/expositions/prix-architecture-occitanie-2021). Lien pour voter: [forms.gle/5JYRfmj7uWYTg6mT9](https://forms.gle/5JYRfmj7uWYTg6mT9)

JUSQU'AU 06/03/2022

**JEAN DIEUZAIDE  
60 ANS DE  
PHOTOGRAPHIES**

ENSA Montpellier

Cet hiver, la Mairie de Toulouse consacre une magnifique exposition rétrospective au grand photographe Jean Dieuzaide, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Cette superbe exposition sera présentée du samedi 4 décembre 2021 au dimanche 6 mars 2022, dans le réfectoire du Couvent des Jacobins. Sous le commissariat de Françoise Denoyelle, historienne de la photographie, la Galerie Le Château d'Eau et les Archives municipales de Toulouse se sont mobilisées pour présenter des œuvres provenant de leurs réserves, d'institutions publiques et de collectionneurs privés. Plus de 200 œuvres et archives, parfois inédites, y seront présentées! Certaines de ces images sont des icônes: *Dali dans l'eau*, *La Petite Fille au lapin*, ou encore *La Gitane du Sacromonte*... Mairie de Toulouse, Couvent des Jacobins, Place des Jacobins 31000 Toulouse

JUSQU'AU 20/12/2022

**ATELIER  
D'ARTISTE À  
LA CUISINE**

La cuisine centre d'art et de design

Appel à candidatures pour un atelier d'artiste à la Cuisine Centre d'art et de design de Nègrepelisse. La cuisine est un centre d'art et de design labellisé et dédié à la

création contemporaine, né en 2014 et développé par la ville de Nègrepelisse. Son ouverture aux thématiques liées à l'alimentation et au design, en fait un lieu unique en Europe. La cuisine souhaite mettre à disposition son atelier d'artiste, pour un-e artiste ou un collectif d'artistes pour une période de 12 mois renouvelable. L'artiste sera mis-e en lien avec les acteur-rices de l'art contemporain en Occitanie et bénéficiera d'un accompagnement. Envoi des candidatures: [candidatures@la-cuisine.fr](mailto:candidatures@la-cuisine.fr)

# Provence Alpes Côte d'Azur

JUSQU'AU 30/01/2022

**CONCOURS  
DESIGN D'OBJET**

Villa Noailles

En ligne: [DesignparadeHyerest.com](http://DesignparadeHyerest.com)  
16<sup>e</sup> festival international de design. Autour d'un concours international ouvert aux jeunes designers, le Festival réunit expositions et rencontres. À travers cette plateforme, la villa Noailles tend à accroître son aide à la jeune création; à permettre une meilleure connaissance de ce domaine; à faire se rencontrer et échanger créateur-rices et professionnel-les, public et journalistes. Pour candidater: [villanoailles.com/pages/appel-a-candidatures-design-parade-2022/concours-design](http://villanoailles.com/pages/appel-a-candidatures-design-parade-2022/concours-design)

JUSQU'AU 31/01/2022

**CONCOURS  
ARCHITECTURE  
D'INTÉRIEUR**

Villa Noailles

En ligne / Depuis 2016, la villa Noailles s'est engagée dans une nouvelle proposition à Toulon consacrée à l'architecture d'intérieur et à la décoration, secteurs majeurs de notre histoire des arts décoratifs. Dans la lignée des festivals de la villa Noailles, Design Parade Toulon réunit plusieurs expositions autour d'un concours destiné à révéler et soutenir la jeune génération d'architectes d'intérieur, premier projet de ce type en France. À travers cette plateforme, la villa Noailles espère accroître son aide à la jeune création et faire se rencontrer, échanger et permettre une meilleure connaissance des créateurs par les professionnel-les, le public et les journalistes. Pour candidater: [villanoailles.com/pages/appel-a-candidatures-design-parade-2022/concours-architecture-d-interieur](http://villanoailles.com/pages/appel-a-candidatures-design-parade-2022/concours-architecture-d-interieur)

Raphaël Bétillon et Alexis Le Gallo

# Récit du projet Demoiselles

pour Bétillon et Freyermuth, architectes

Raphaël Bétillon est cofondateur avec Guillaume Freyermuth de l'agence Bétillon & Freyermuth architectes basée à Toulouse. Alexis Le Gallo est membre de l'agence.

189 p.9

PROJET

Décembre 2021/Janvier 2022

*En 2015, des clients pour lesquels nous avons déjà travaillé afin de réaliser la rénovation de leur maison, reprennent contact avec nous. Ils veulent réaliser une petite opération de 4 logements au fond de leur jardin. Le projet des Demoiselles sera notre première opération de logements. Même si notre parcours professionnel nous a amenés très rapidement à construire, nous étions plutôt cantonnés à réhabiliter : pas de commande privée pour faire des projets neufs, pas d'appel d'offres non plus. Seulement des opportunités de rénovation ou de réhabilitation. Cette pratique a pu créer une forme de complexe que l'on nomme plus communément dans l'acte de «faire», la peur de la feuille blanche. L'habitude du diagnostic auquel nous nous raccrochions presque systématiquement pour poser les premières idées n'était pas possible pour cette hypothèse de nouveau projet. Il allait falloir trouver un autre levier, un autre point d'entrée ou plutôt porte de sortie pour retrouver nos habitudes de conception.*

Arpenter les centres-villes aujourd'hui, c'est observer les grandes façades aux fenêtres régulières et généreuses du Baron Haussmann. Ce systématisme architectural nous a toujours fasciné autant que la mixité des usages (logements, bureaux...), qui se cache derrière ces décors parfois bavards. Dans les centres-villes actuels, dans les grandes artères ou le long des grands boulevards, seuls les promoteurs et les groupements d'investisseurs puissants sont invités à construire. Ils sont, en effet, les seuls à être capables de mobiliser les fonds nécessaires à de telles opérations. Si on peut leur reprocher beaucoup de choses, on ne peut leur «reprocher» la résilience dont ils font preuve pour mener à bien leurs entreprises. Difficultés techniques, réunions publiques, recours, bâtiments de France sont autant d'obstacles qu'ils doivent être capables de dépasser. Pour cela, ils répondent souvent de façon pragmatique et stratégique. Pour éviter des négociations interminables avec les autorités compétentes sur des questions architecturales pour lesquelles ils n'ont aucune compétence et

donc maîtrise, ils acceptent souvent sans trop sourciller des contraintes comme celle de garder les façades haussmanniennes quel que soit leur état, leur qualité, et les contraintes budgétaires et techniques que leur maintien va engendrer. C'est à eux que l'on doit ces petits miracles tectoniques, ces façades dressées, soutenues par de grande béquilles métalliques, vidées de leur volume programmatique et qui attendent patiemment que le bilan de promoteurs leur en trouve un nouveau.

Dans le cas de notre projet, la stratégie du «façadisme» faisait son chemin, soit imaginer d'abord une façade, la composer, avant de savoir ce qui allait se passer derrière. Cela nous plaisait bien. Nous avons imaginé que cette façade était déjà là! Nous l'avons ainsi dessinée sans trop de complexe car nous ne la revendiquerons pas, puisque empruntée aux principes haussmanniens. Puis, nous sommes venus la réhabiliter, une façon pour nous de retomber sur nos pas, retrouver nos habitudes de la réhabilitation et aussi de contourner notre inhibition. Cette stratégie du déjà-là couplée à l'utilisation de la brique (nous y reviendrons) nous a permis de ne pas ouvrir les débats et les négociations avec les services d'urbanisme de la ville...

Dans «composition – non composition» Jacques Lucan, à la manière d'un cours théorique d'architecture, explique les bouleversements récents qui ont profondément modifié la façon de «composer» l'architecture. Il explique, par exemple, que le concept d'irrégularité dans l'architecture n'est devenu légitime qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Avant cela, elle était régulière, symétrique et répétitive. Sur le projet des Demoiselles, nous répondons plutôt à une manière de faire des Beaux-Arts, du début du 19<sup>e</sup> siècle. Si la composition, c'est rechercher un équilibre, une harmonie, nous pensons que dans le projet des Demoiselles c'est exactement de cela qu'il s'agit: la recherche par le dessin, d'un équilibre, de notre équilibre. Si nous revenons au principe mis en place du déjà-là, qui font échos aux «façades-décor-western» des promoteurs, il y a aussi la question du

programme et de ce qui se passe derrière ces façades, que ce soit les façades haussmanniennes ou la mythique façade du Downtown Athletic Club Building à New York en 1930 un des plus célèbres immeubles en briques. Pour ce dernier, c'est le paroxysme de la scission entre fonction et façade. Koolhaas y consacre un chapitre dans *Delirious New York*. Comment derrière cette régularité de façade, qui pourrait abriter la trame régulière de bureaux, peut se télescoper un programme sportif aussi fantastique? Billard, tennis, squash, un terrain de golf au 7<sup>e</sup> étage, un gymnase, des rings de boxe, un bar à huîtres, des médecins, des barbiers, de quoi bronzer et une piscine au 12<sup>e</sup> étage!

Cette pluralité programmatique est illustrée par Koolhaas dans «Dégustation d'huîtres en gants de boxe». Toutes proportions gardées, la façade des Demoiselles, par sa composition et le traitement égalitaire de toutes ses ouvertures, fenêtres identiques que l'on soit dans un séjour ou dans une chambre convoque et manipule les mêmes leviers, en tout cas. C'est comme cela que nous avons réfléchi et figé le dessin des Demoiselles. La seule limite que nous avons trouvée à notre composition régulière finalement plus new-yorkaise qu'haussmannienne et qui pourrait s'élever tel un gratte-ciel est finalement le PLU de la ville de Toulouse qui ne le permet pas.

Nous y étions presque, toutes nos manipulations sur cette façade, nos essais de composition avaient finalement abouti et Lucan et Koolhaas avaient validé nos grands principes! Nous pouvions avancer, mais avant cela nous avons pour habitude de figer les choses, de les cristalliser pour ne pas être tenté de trop revenir dessus. N'ayant que très peu d'affect pour les images, les pratiques de l'agence nous emmènent généralement vers la maquette pour faire cela. Comme nous l'a enseigné Daniel Estevez à l'école d'architecture de Toulouse, les maquettes sont des objets «pour penser avec». Les nôtres peuvent être d'une grande simplicité ou plus sophistiquées. Nous n'avons ni charte ni règle. Nous devons juste les «aimer» suffisamment pour ne pas remettre en cause le projet.



© Maxime Delvaux

Pour les Demoiselles, la maquette est la simple découpe d'une feuille de carton plume de 3 mm imprimée d'un appareillage de briques tenant debout sur trois béquilles, symbole du déjà-là.



Maquette de la façade épaisse © Beñillon & Freyermuth

La maquette permet de superposer, en un même objet, le projet architectural et sa représentation. C'est la figure du premier acte de construction. Elle est un miroir, une interprétation du projet. C'est en observant sa représentation que le projet a été ou s'est propulsé vers une intention nouvelle. Avec cette maquette nous pensions seulement représenter ce que nous avions validé, sa composition, mais l'épaisseur, même minime du carton, est venue perturber la perception que nous nous en faisons jusque-là. La façade devait/pouvait gagner en épaisseur.

La maquette devient «métaphorique de l'architecture elle-même dans sa manière d'offrir une abstraction concrète de la réalité.» (Eric Lapiere, *Habiter mieux, Habiter plus*, Pavillon de l'Arsenal, Paris, 2018). Dialoguant avec le réel, la réalisation s'inspire de sa représentation.

La représentation du projet et la future construction ne font alors plus qu'un et ne servent plus que la poésie et la fiction. La maquette apporte sa pierre à l'édifice et guide la conception. La façade du projet prend du sens en prenant de l'épaisseur. Elle n'est plus une surface mais un volume, chaque fenêtre devient un balcon, une surface à habiter, avec des plantes, une table ou du soleil.

L'architecte «toulousain» a quelque peu boudé la brique depuis que sa fonction structurelle s'est désolidarisée de sa fonction esthétique de matériau de façade. À l'époque de la foraine le même matériau assurait ces deux fonctions. Aujourd'hui, on trouve conjointement le parpaing de brique, structurel, prévu pour disparaître derrière enduits ou sous-enduit, et la briquette de parement prévue, elle, pour être collée comme une finition. L'effet pastiche et le traumatisme des années 1980-1990 de «l'architecture cassoulet» ont conduit au désamour des architectes pour ce matériau. De moins en moins d'architectes contemporains, locaux, l'utilisent. Les ZAC toulousaines en sont un très bon exemple où peu de projets finalement lui consacrent/prêtent leurs façades. L'identité architecturale régionale de «la ville rose» se dilue, lentement, dans une uniformisation générale.

C'est avec toujours un peu d'appréhension que nous passons la porte des services du patrimoine des villes dans lesquelles nous travaillons, parce que, d'abord, malgré le peu de projets de constructions neuves que nous avons réalisés, nous nous sommes retrouvés confrontés à des discussions difficiles sur le sujet, et ensuite, les retours d'expériences de nos confrères, bien souvent, convergent vers le même constat, comme si l'architecte et l'architecte du patrimoine ne parvenaient que trop rarement à s'entendre sur une direction à donner au patrimoine de demain. Ainsi, pour le projet des Demoiselles c'est avec la même appréhension que nous nous sommes dirigés vers les bureaux des ABF à qui nous avons préalablement envoyé le dossier. Le projet se situant dans le quartier huppé du Busca, lieu de résidence privilégié des notables toulousains, un recours pourrait très vite être

formalisé et la ville comme l'architecte peuvent se retrouver au cœur de procédures longues et complexes, les enjeux et les risques étaient grands, la prudence, donc, de mise.

En passant la porte, pour le moment, main dans la main avec notre client, l'enjeu était très important pour nous. Nous avons engagé beaucoup de travail et l'idée d'un camouflé/refus devant notre client, lors de cette réunion, pouvait nous déstabiliser et nous faire perdre à la fois sa confiance et le projet ! En entrant dans la salle de réunion, nous avons été surpris de l'assemblée qui nous attendait. L'ABF en charge de ce secteur était bien présent mais il n'était pas seul. Plusieurs personnes l'accompagnaient et l'atmosphère «sentait» fort le tribunal de la jeune architecture... Au premier échange, force a été de constater et d'admettre que nous nous étions trompés. Nous avons été accueillis avec toute la bienveillance qu'il était possible de recueillir dans ce genre de présentation. Finalement le tribunal que nous redoutions s'était plutôt transformé en une sorte de CHU dans lequel le professeur émérite avait convié ses internes à une présentation illustrant les bonnes façons de faire pour opérer à cœur ouvert une parcelle de la ville. La situation était, curieusement, à nouveau devenue inconfortable, presque gênante, tant tout cela nous paraissait disproportionné. Nous étions seulement en train de présenter un projet, composé de la façon la plus simple que nous avions trouvée, et sur laquelle nous venions coller 1 cm de matérialité...pas plus. Tout à coup, dans cette ville, dans laquelle les architectes ont laissé tomber la brique, un projet émergeait la rendant à nouveau utilisable et désirable. Notre sentiment, à la sortie de cet échange, était bien sûr plutôt positif mais avec une petite réserve: nous avions l'impression de laisser derrière nous un précédent limitant peut-être la créativité de nos confrères en les incitant à l'utilisation de cette «fausse matérialité».

Ici, rue Picot, de façon simple, la briquette est utilisée pour ce qu'elle est: un élément à coller sur. Nous avons ouvert le catalogue de la briquette comme on ouvre un catalogue de tapisseries et nous avons choisi le coloris, les dimensions et les configurations des briques dont nous avons besoin.

Le fabricant propose des pièces d'angles que nous avons utilisées pour donner de l'épaisseur à la façade sans jamais que la tranche des briques puisse être aperçue, conférant à l'ensemble une massivité qui n'en est finalement pas une. De la même manière, nous avons usé de ce matériau à «coller sur» et de son absence de logique structurelle pour en inverser le sens de pose selon qu'il est collé sur un linteau ou sur un poteau. Il en résulte un dessin, une modénature et une hérésie constructive apparente ne répondant à aucune logique structurelle. Une chose est sûre, certaine, pour notre projet: la brique a été/a fonctionné comme un passeport, un laissez-passer face à toutes les autorités.

Nous l'avons compris, la question de la brique à Toulouse se résume bien souvent à la simple utilisation d'une voile, une sorte de fond de teint que l'on applique sur les bâtiments non pas pour les rendre plus beaux, simplement pour les fondre, pour les rendre compatibles avec une métaphore, «Toulouse la ville rose». Il est alors légitime de se poser la question de savoir comment nous en sommes arrivés là, comment la brique a pu se retrouver réduite à si peu? Nous n'avons sans doute pas toutes les explications ni toutes les réponses. Cela a nourri nos réflexions de façon plus globale. Depuis l'introduction des normes de performance énergétique des bâtiments, les façades semblent devenues de simples vêtements dénués de sens. Ils enveloppent la structure en constituant un millefeuille de couches collées les unes aux autres dans une totale hérésie écologique. L'impossibilité de séparer les matériaux à la fin du cycle de vie du bâtiment, entraîne d'énormes quantités de déchets non réutilisables.

En même temps, l'isolation thermique des enveloppes de bâtiments s'est progressivement épaissie, entraînant un glissement vers des matériaux de revêtement de façade légers, peu coûteux tels que la briquette, les carreaux de céramique, etc. La brique est désormais collée, utilisée comme un papier peint, donnant «l'impression de...», en saisissant trop rarement l'opportunité de faire sens, soit par un dessin, soit par une composition pensée, raisonnée. Nous l'avons tenté timidement sur notre projet. Nous en avons

parlé plus haut mais, il est intéressant de voir comment les autres régions de brique ont questionné ces sujets. À première vue, il n'est pas si simple d'emmener une comparaison pertinente et constructive tant des pays comme la Hollande et la Belgique ont des rapports différents avec leur brique. Elle y reste dans de nombreux projets encore structurelle et apparente. Cependant si l'on considère la maison de l'ATLAS de l'agence hollandaise Monadnock, l'utilisation qu'il font de la brique, bien que structurelle sur ce projet, nous questionne. En effet, pour cette maison l'exercice opéré par les architectes semble être celui de mettre l'ensemble des éléments constitutifs de la façade, brique, joints, fenêtres sur un même plan, le joint est rempli puis écrasé de façon grossière contre la brique, les fenêtres vertes sont au nu extérieur et une fine couche de peinture blanche vient recouvrir la partie haute de la bâtisse. Il en résulte un dessin en deux dimensions auxquels chaque élément de la façade participe.

Ainsi, par l'impulsion de particularismes simples et directs, le volume bâti «ordinaire» est rendu «extraordinaire». Cette impulsion subtile de l'ornement dans le traitement même de la mise en œuvre de la brique fait évoluer un simple acte décoratif en un plaisir «fantaisiste» qui permet en même temps l'expression d'une différence. Dans une conférence qu'il donne en 2017, à la Cité de l'architecture et du patrimoine, intitulée «Surrationalism» Eric Lapierre fait le constat que la matérialité a presque disparu de l'ensemble des projets architecturaux aujourd'hui: «Toutes les constructions sont ordinaires aujourd'hui même les «supposés» monuments sont ordinaires, sont construits avec les mêmes matériaux que le logements social. Comment dans ces conditions, maintenir l'architecture au niveau de la culture savante?» Ne pourrions-nous pas user de la matérialité pour ce qu'elle nous offre comme potentialité? Qu'il s'agisse d'user de la brique pour sa résonance mémorielle qu'elle peut avoir à Toulouse ou d'user du parement, de cette «image de brique» pour ce qu'elle est, une simple surface avec laquelle composer?

Rue Picot est la tentative d'organiser la conception architecturale à la manière d'un projet graphique. Le

parement n'est pas retenu, pris comme une unique surface uniforme, mais plutôt comme le quadrillage 22 x 5 cm d'une feuille quadrillée sur laquelle composer. Cet arrangement maniériste, cette composition ne serait pas sans rappeler la minceur emphatique de la peau/façade architecturale de projets tels que le National College Football Hall of Fame (New Jersey, 1967) de Venturi & Scott Brown et La Porta Pia de Michelangelo (Rome, 1565). Tranchante comme un couteau lorsqu'elle est vue de côté, exposant sa nature de support par l'application de marbre blanc sur une surface en brique, la Porta Pia, tout comme le projet de Venturi & Scott-Brown sont des exemples typiques de transfert de signes, montrant la matière solide comme du papier mince tout en articulant les exigences du décorum presque aussi clairement que les mots écrits sur du papier.

Au regard de tout cela, redonner du sens à la brique à Toulouse est une piste de travail intéressante pour les architectes que nous sommes mais pas seulement. Les briquetiers aussi sont en train de se réinventer afin de se conformer aux nouveaux enjeux environnementaux. En effet, si la pérennité de ce matériau a peu d'égal dans le secteur de la construction, sa fabrication et notamment la consommation énergétique des fours pénalise son bilan carbone. Des recherches sont menées sur ces questions mais aussi sur des briques innovantes pouvant être à la fois structurelles, isolantes et laissées apparentes. Elles existent, mais leur utilisation est limitée par les savoir-faire en matière de pose qui se perdent dangereusement. Architectes, nous devons saisir les opportunités qui s'offrent à nous en nous rapprochant des fabricants pour, pourquoi pas, le développement de nouvelles gammes. Il serait bien à l'avenir de se retrouver, ailleurs, que face ou autour d'un catalogue.

En parlant de catalogue... vous l'aurez remarqué, notre immeuble n'est pas en brique rose. Il est en brique jaune. En effet, au moment de la commande, il n'y avait pas assez de briques roses dans les stocks. Nous avons donc opté pour la référence «champagne» du catalogue.

Champagne pour la ville rose! ●



# De foraine à moderne : évolutions ou révolutions de la brique en Midi toulousain

Architecte, docteure en architecture et maîtresse de conférences associée HCA à l'ENSA Toulouse,  
Laboratoire de recherche en architecture-Université fédérale de Toulouse.

Laura Girard a soutenu sa thèse de doctorat Cifre en 2019, intitulée «L'architecture en brique en Midi toulousain 1910-1947. Les architectes face au renouvellement technique et culturel» à l'ENSA Toulouse et l'Université de Toulouse, sous la direction d'Enrico Chapel et Françoise Blanc.

189 p.12

ENQUÊTE

Décembre 2021/Janvier 2022

«La brique est l'élément identitaire de l'architecture toulousaine (1)» dont la stabilité du grand format constitue sa spécificité. La brique foraine est habituellement reconnue comme une brique toulousaine. Nous allons revenir sur l'évolution de la brique foraine et de sa représentation culturelle au cours des siècles ainsi que la révolution induite par l'introduction d'une nouvelle brique.

Le territoire du Midi toulousain entre le Tarn albigeois, le Tarn-et-Garonne montalbanais, et une partie du Gers et de l'Ariège exploite les sols argileux de la plaine alluviale de la Garonne et de ses affluents depuis la conquête de la Narbonnaise par les Romains et la fondation d'une nouvelle cité, Tolosa. L'argile, transformée en brique de terre crue ou de terre cuite, domine le paysage urbain et rural. La brique toulousaine tire ses grandes dimensions des modules employés par les Romains dans l'Antiquité, dont le grand format est demeuré stable jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## LES BRIQUES TRADITIONNELLES DU MIDI TOULOUSAIN

### Différentes qualités de briques

Pays de brique, le Midi toulousain offre un large panel de produits de terre cuite. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les briquetiers distinguent plusieurs briques de qualités différentes en fonction de leur place dans le four pendant la cuisson, et donc du degré de cuisson auxquelles elles sont soumises : ■ briques biscuites : trop cuites et irrégulières, utilisées pour les fondations ; ■ briques foraines : très cuites et résistantes, utilisées pour les fondations et les parties de murs enduits ; ■ briques rouges ou rougettes : de très bonne qualité, homogènes et régulières, réservées pour les modénatures et les parements vus ; ■ briques «marteau» : plus tendres, destinées à être taillées et aux cloisons ; ■ briques communes : 42% d'une fournée, utilisées dans les parties hautes des murs et les remplissages.

Selon les briqueteries, les intitulés des produits se déclinent pour préciser davantage les qualités des briques obtenues : «brique de Bouloc ou de marne ; rougette forane ; forane à bâtir ; forane douce ; marteau fort ; marteau doux ; commune ; brisée ; crue». Les formats plus réduits semblent être fabriqués en qualité «commune».

### Déclinaison de formats

La brique toulousaine a gardé un module proche du sesquidale romain (1 pied et demi) pour des dimensions 42×28×5 cm et se décline en plusieurs formats : ■ briques de grand échantillon : 42×28×5 cm ■ briques de demi échantillon (appelées aussi violettes) : 42×14×5 cm ■ briques tiercines ou barrots\* : 28×14×5 cm ■ briques de demi échantillon peu épaisses : 28×14×2,7 cm ■ briques brisées (riblons) : soit des briques de récupération, soit des briques brisées lors de la cuisson. Le plus petit côté mesure au moins 10 cm. Il existe également une «brique de Bourgogne», au format 22×11×5,5 cm, dédiées à la construction d'ouvrages légers. Selon la qualité et les formats des produits, les prix variaient : la brique de grand échantillon de qualité rougette est la plus chère (150 fr) tandis que la brique du nord de qualité commune est la moins chère (75 fr).

## LA STABILITÉ DIMENSIONNELLE DU GRAND ÉCHANTILLON : DES RÈGLEMENTS AUX TRADITIONS

Les dimensions du grand échantillon sont une donnée constante jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette stabilité est liée à l'existence de règlements successifs organisant le travail des tuiliers, et aux persistance constructives et culturelles dans l'emploi de la grande brique.

Dès 1289, et reprises jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les règles professionnelles encadrent la fabrication de la brique depuis la qualité de l'argile extraite jusqu'au format

de la brique vendue. L'existence d'un modèle étalon est donné dans l'acte additionnel de 1311, dans son article VIII, précisant que «les bayles devront veiller à ce que les briques et les tuiles soient faites aux formes et aux dimensions des moules de la ville et qu'ils devront vérifier les moules des tuiliers (2)», selon quatre séries d'étalons (1580, 1618, 1640 et 1667). C'est ainsi que les lieux de production étaient régulièrement visités et «les briquetiers devaient alors exhiber la règle de fer graduée à la dimension des briques qu'ils étaient contraints de conserver (3)». Ces règlements visaient la régulation des métiers par les Capitouls dans le contexte économique et industriel favorable du XIII<sup>e</sup> siècle.

À Albi, des règles similaires semblent être imposées aux briquetiers albigeois, sanctionnés en cas de non-respect : «En 1753, à la suite de nombreuses plaintes émanant de la population, [...] tous les briquetiers qui ne respectent pas les dimensions imposées par la ville doivent apporter les moules non conformes devant l'hôtel de ville de façon à les brûler (4)». Les premières dimensions à respecter semblent être données par Pierre Lebrun en 1753 : «Les briques de grand échantillon devaient avoir 15 pouces de canne de longueur (42 cm), 9 pouces 7 lignes de largeur (27,6 cm), et 1 pouce 6 lignes d'épaisseur (4,9 cm) (5)». Toutefois, il est difficile de savoir quelles sont les limites du territoire concerné par la réglementation toulousaine. Saint-Félix-de-Mauremont explique que «les briques fabriquées dans les campagnes ont rarement les dimensions légales (6)», celles liées aux statuts des tuiliers. Il distingue ainsi le «grand échantillon légal de Toulouse (7)» des briques des campagnes, souvent plus petites (36 à 38×24 à 26×4 à 4,5 cm). Cette conformité séculaire du grand format a enraciné des habitudes constructives chez les bâtisseurs : des habitudes de dessin des édifices à bâtir, des habitudes dans les proportions dimensionnelles des constructions, des habitudes dans les connaissances structurelles, thermiques, hygrométriques. Ce sont des habitudes stabilisées par les bâtisseurs au fur à mesure de leurs projets et de leur perfectionnement.

## DES VELLÉITÉS DE RÉDUCTION DU FORMAT EXPRIMÉES DURANT LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

*Un matériau lourd et difficile à cuire*

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, son emploi se perpétue. Cette stabilité du grand format va pourtant à l'encontre de plusieurs arguments soutenant la réduction du matériau. Le premier énoncé est la difficulté de cuisson du grand format : «*un volume aussi considérable est d'une cuisson très difficile; tantôt l'intérieur est encore à l'état terreux, tandis que l'extérieur est vitrifié, tantôt des gerçures et des poils amenés par un coup de feu trop vif, réduisent les briques en morceaux ou en moellons*»<sup>(8)</sup>. Le deuxième argument est la maniabilité du matériau. Le grand échantillon est un matériau lourd, pesant 10 kg (15 kg crue). Le travail de l'ouvrier est ardu et malcommode dans la mise en œuvre. Néanmoins, le poids et la proportion de la brique participent de la tradition constructive locale.

*Un matériau «luxueux»*<sup>(9)</sup>

Le troisième argument avancé est le prix élevé de la brique. C'est en effet un matériau cher dont l'emploi a longtemps été réservé à l'architecture monumentale, avant qu'il ne gagne l'architecture courante. Urbain Vitry<sup>(10)</sup> le juge excessif en 1835 en comparaison du prix des briques d'autres régions : «*dans le département de la Marne, par exemple, les briques ont des dimensions moins considérables que les nôtres, il en entre 650 par mètre cube. Le mille de première qualité coûte 16 francs, ce qui fait revenir le prix du mètre cube à 10.40 francs. Chez nous, la brique dite foraine se vend au moins 14 francs le cent; il en entre 150 par mètre cube, dont le prix s'élève par conséquent à 21 francs, c'est-à-dire à peine plus du double de ce qu'il coûte dans le département de la Marne*»<sup>(11)</sup>. Il souhaite voir la brique brute se généraliser pour améliorer la qualité et la solidité de la construction courante. Pour atteindre cet objectif, sa démonstration s'appuie

sur un calcul simple: 1/9 du volume de matériaux nécessaires à la construction d'une maison sont destinés à la façade sur rue, pour laquelle on aurait recours aux briques entières au prix actuel (foraine, rougette, marteau). Si les briques brutes sont employées pour les autres maçonneries (pignons, refends et élévation sur jardin), leur prix abaissé permettrait une économie considérable sur l'ensemble de la construction (il propose 12 francs pour 100 briques). Il cite plusieurs exemples de réalisations : au quai de Montauban, on aurait utilisé «*la brique cuite à la flamande, à la houille, en plein air*»<sup>(12)</sup>, ainsi qu'aux établissements de Firmi (Aveyron) pour lesquels «*des ouvriers expérimentés sont venus de Flandres pour fabriquer les briques employées, engendrant de fortes diminutions dans les dépenses*»<sup>(13)</sup>. Urbain Vitry voit dans la fabrication de la brique brute «*l'amélioration la plus importante à opérer dans l'art du briquetier*»<sup>(14)</sup>, validant par la même occasion le perfectionnement apporté par les Virebent aux terres cuites ornementales. Ils signalent les efforts des architectes «*auprès des briquetiers pour obtenir d'eux l'abandon des anciens errements pour améliorer la fabrication des briques et surtout diminuer, par l'introduction de meilleures méthodes, le prix de revient de ces indispensables matériaux*»<sup>(15)</sup>. L'évolution des briques brutes ne s'est pas concrétisée, les constructeurs sont allés chercher d'autres matériaux (cailloux, galets) pour substituer la brique. Aux arguments donnés par Urbain Vitry, la réduction du format n'apparaît pas comme une solution à la réduction du prix et à l'amélioration de la fabrication, pourtant à l'œuvre dans les régions voisines et dans les pays européens.

### L'INTRODUCTION D'UNE NOUVELLE BRIQUE AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Sous l'appellation brique «moderne», désignant la nouvelle brique qui est introduite dans le Midi toulousain, au petit format 22×10,5 ou 11×5,5 ou 6 cm, nous avons rassemblé

plusieurs qualificatifs utilisés par les architectes dans leurs devis et les briqueteries dans leurs documents de vente : «de parement», «belge», «flamande», «de Bourgogne», «pressée», «brute», «mécanique».

*La brique «moderne» :  
un nouveau matériau?*

La brique de petit format, appelée «brique brute» par Urbain Vitry en 1835, est vendue à Toulouse et dans sa région depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais cantonnée longtemps à des ouvrages spécifiques, tel que le cahier des charges du service architecture de la ville de Toulouse de 1928 l'illustre : «*brique de Bourgogne pour les souches de cheminées et cloisons et brique foraine pour les murs porteurs et extérieurs*»<sup>(16)</sup>. L'introduction de la brique moderne, d'abord assujettie aux ouvrages mineurs, démontre que, arrivant sur le marché des matériaux de construction, elle n'a pas remplacé la brique locale et n'a pas bouleversé le système en place. Pourtant, il apparaît que plus on s'éloigne du centre-ville de Toulouse plus le recours à cette brique est précoce, à Albi par exemple.

Cette inertie est révélatrice du poids des traditions constructives. En effet, la brique de grand échantillon a induit des habitudes constructives locales : «*Passer de ce format [42×28×5 cm] au petit format revenait à adopter un nouveau matériau*»<sup>(17)</sup>, comme le soulignait Valérie Nègre. La brique moderne est différente dans son format, 22×10,5×5,5 cm, répondant à une proportion 1/2. Son emploi en lieu et place de la grande brique impose donc un changement de paradigme architectural et constructif.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la brique moderne remplace progressivement, de manière parfois hésitante, la brique traditionnelle, apportant de nouvelles manières de bâtir (structure en béton armé, parement d'un autre matériau). À partir de l'étude de plus de 160 édifices, nous relevons l'emploi de la brique moderne sur l'ensemble du Midi toulousain. À Albi et Montauban et leurs environs, cet emploi

❧ 189 p.13

est prépondérant. À Toulouse, la situation est plus contrastée dans les années 1920 puis à partir des années 1930, on constate une nette inclinaison pour la brique moderne jusqu'à s'imposer dans les années 1940. Les architectes Darroquy, Pilette, Munvez à Toulouse, Daures à Albi, Renard à Montauban, la prescrivent dans leurs projets. (fig.1)

*La brique «moderne» :  
une brique importée?*

Ce matériau, nouveau dans son emploi en Midi toulousain, est-il pour autant un produit importé des régions dans lesquelles il est couramment employé pour cet usage constructif en mur de façade? Nous avons identifié plusieurs projets ayant recours à des briques importées d'autres régions. Pour les plus éloignées, citons les briques de la marque Dizy produites dans la Marne et très répandue à Paris et dans sa première couronne. Léon Jaussely les utilise à Toulouse en 1928 pour les bureaux de la direction régionale des PTT et l'architecte de la ville, Georges Benne, pour deux équipements communaux, le groupe scolaire et l'établissement de bains-douches et piscine à Castres. Dans le premier exemple, les PTT pouvaient être en contrat régulier avec la briqueterie Dizy ou alors, Léon Jaussely fait délibérément le choix d'une brique venue d'ailleurs dans sa ville natale, traditionnellement un pays de brique. (fig.2)

L'importation de matériaux de régions voisines par le chemin de fer induit un surcoût et un délai d'approvisionnement que le projet doit intégrer dans son devis et dans le déroulement du chantier. Les motivations de ces importations sont diverses. Un architecte peut s'orienter vers un produit qui n'est pas disponible à proximité. De plus, les produits vendus peuvent ne satisfaire ni l'architecte, ni le client. Les qualités recherchées peuvent être d'ordre mécanique et physique, tout autant que d'ordre esthétique (aspect, couleur, régularité). Les aspects esthétiques ont guidé Georges Benne vers le choix de la brique de parement Dizy<sup>(18)</sup>. (fig.3)

## ENQUÊTE

L'importation du matériau reste exceptionnelle. Toutefois, l'écriture architecturale des projets franciliens ou d'autres régions peut constituer des références techniques, culturelles ou artistiques pour les architectes locaux. Ce nouveau matériau participe de modes de bâtir différents, dans lesquels les appareillages, notamment les jeux décoratifs, forment un contrepoint aux usages locaux en vigueur.

*La brique «moderne» :  
un produit de l'industrie?*

Au petit format de la brique «moderne», sont associés les façonnages filés, comprimés et pressés. Il s'agit d'une brique mécanique, dont la chaîne opératoire est composée de machines à une ou plusieurs étapes (broyeur, mouleuse, etc.) actionnées par les nouvelles énergies disponibles, charbon puis électricité. Les briquetiers cherchent à répondre aux attentes des architectes et de leurs commanditaires dans le perfectionnement de leur matériel : «*cette briqueterie est pourvue d'un outillage nouveau, créé tout spécialement en vue de résultats suivants : production intensive, qualité en tous points irréprochables*»; «*par suite d'une réorganisation de notre usine, nous sommes en mesure de vous fournir des briques pressées de 1<sup>er</sup> choix en aussi grande quantité que vous pourriez le désirer, dans n'importe quel délai, n'importe quelle saison, et quel que soit le temps qu'il fasse. [...] La couleur rouge, en particulier, que nous vous garantissons tout à fait uniforme, donne un aspect architectural et décoratif très recherché dans les constructions*»<sup>(19)</sup>. Le principal objectif est d'atteindre des fournées homogènes à l'intérieur même d'une fournée et d'une fournée à l'autre, afin que les couleurs et les aspects soient, ou tendent vers, l'uniformité des briques vendues. La brique moderne porte intrinsèquement en elle la production en série et fait écho aux valeurs esthétiques recherchées dans cette période de développement du machinisme.

Décembre 2021/Janvier 2022

### «FORAINE» : UNE DÉNOMINATION VERSATILE

Au travers de la consultation des documents d'archives, la brique foraine, qualifiée explicitement sous ce vocable dans les devis et cahiers des charges, apparaît toujours présente en Midi toulousain, dans les années 1930, pour la construction des bâtiments communaux, tels que les groupes scolaires et la bibliothèque municipale à Toulouse, signés de l'architecte de la ville Jean Montariol. L'ensemble des documents écrits du service architecture de la ville de Toulouse réfère à ce matériau alors que seuls les projets de la bibliothèque municipale et le groupe scolaire Ranguel sont construits ainsi. Dans la construction privée, les architectes Thuriès, Valette, Guitard, Gilet, y ont recours pour la réalisation de plusieurs immeubles, maisons et villas dans les années 1920, plus rarement dans les années 1930, à Toulouse. (fig.4, 5 et 6)

Nous avons relevé dans notre étude plusieurs sens attribués à «foraine», différents et inconstants au cours des deux derniers siècles. Valérie Nègre évoque l'attribution fluctuante des différents termes existants. Elle précise que «*tous les devis rédigés en Haute-Garonne ajoutent systématiquement un qualificatif au mot brique*»<sup>(20)</sup> indiquant que «*les différentes qualités de briques sont mieux définies là où la brique est le principal matériau de construction*»<sup>(21)</sup>.

De nombreux chercheurs se sont interrogés sur l'origine du terme «foraine» accolé à la brique, notamment pour comprendre la persistance terminologique ainsi qu'appréhender la lecture contemporaine du matériau. Brigitte Saulais avait conclu sur la définition suivante : «*la brique foraine serait donc tout bonnement une brique de tuilerie*»<sup>(22)</sup>, par opposition aux briques cuites dans un four installé directement sur le chantier du bâtiment à construire. Nous faisons l'hypothèse que la signification attribuée à «foraine» a évolué au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et cette ambiguïté entre le format et la qualité de la brique a persévéré tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.



Figure 1: Immeuble Duga, rue de la Pomme à Toulouse. Bernard Darroquy, architecte, 1934.



Figure 2: Bureau régional des Postes, Saint-Aubin à Toulouse. Léon Jaussely, architecte, 1928.



Figure 3: Groupe scolaire Villegoudou, boulevard Docteur Aribat à Castres. Georges Benne, architecte, 1935.

*La brique foraine :  
une brique de qualité  
foraine ?*

Dans l'architecture traditionnelle toulousaine, il existe différentes qualités de briques : biscuite, forane (foraine), marteau, etc. Le mot «foraine» désignait une brique très cuite et résistante, utilisée pour les fondations et les chaînages horizontaux et verticaux, et se déclinait en plusieurs produits dont il n'est pas toujours aisé de comprendre les affectations : «il désigne tantôt la qualité de la brique (bien cuite mais légèrement déformée), tantôt le fait que la brique est neuve (sortie du four)». «Foraine à bâtir» désigne en revanche la brique de qualité foraine mais de récupération : «En 1836 à Castelmaurou (Haute-Garonne), on mentionne ainsi un mur en brique neuve dite foraine (23)». Dans le projet des facultés toulousaines en 1887, il semblerait que le cahier des charges de la ville de Toulouse désigne comme foraine entière et foraine à bâtir des briques neuves, issues des fours de la région. Il est possible que les foraines à bâtir soient alors des briques foraines neuves non entières, cassées à la cuisson ou à la manutention (24).

Dans l'entre-deux-guerres, on retrouve le terme «foraine entière», les deux termes («foraine neuve» et «foraine à bâtir») ont disparu. La distinction est clairement énoncée, les briques de réemploi sont dans une catégorie indépendante. De plus, les cahiers des charges stipulent que les briques doivent venir des fours de localités données (soit Toulouse, soit Montauban, etc.). Ce sont des briques issues de briqueteries, et donc des briques neuves.

*La brique foraine :  
un matériau traditionnel  
qui se renouvelle ?*

La brique foraine de l'entre-deux-guerres est un matériau différent de la brique foraine du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est une brique de qualité foraine «améliorée» (bien cuite,

neuve et régulière) que la mécanisation de la chaîne opératoire a engagé dans le perfectionnement technique du matériau traditionnel. Il est très difficile de pointer avec exactitude dans quelle mesure au sein d'une briqueterie, et sur l'ensemble des structures, cette mécanisation a été exécutée et les performances atteintes par les matériaux. Si l'environnement de la production se mécanisait avec des broyeurs et des mouleurs mécaniques et se perfectionnait avec de nouveaux fours, ces améliorations ont pu profiter à la brique foraine. De plus, la présence sur le marché de vente de briques creuses de 42 et 28 cm nous indique qu'il existait des filières à ces dimensions et qu'elles pouvaient être utilisées pour façonner les briques foraines à la chaîne.

Le devenir de la brique foraine au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle engage à penser que le matériau n'étant plus en adéquation avec la demande a disparu progressivement de la construction neuve en briques. Seules quelques structures ont maintenu une faible production. Aujourd'hui, les briques foraines fabriquées sont destinées en première intention à la restauration des édifices anciens (notamment les monuments historiques). Elles portent l'ambition de remplacer les briques dégradées dans les maçonneries anciennes, alors que les entreprises avaient recours à des briques de récupération, faute de briques foraines nouvellement fabriquées pendant une grande partie de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que des briqueteries, tel que la briqueterie d'Empeaux, fabriquent mécaniquement des briques foraines, les blocs de terre étant façonnés dans un moule type bois armé mécaniquement, préalablement lavé et sablé. La fabrication doit tendre vers les caractéristiques physiques et chimiques de la brique foraine ancienne, afin de s'intégrer au mieux aux maçonneries en place (brique et mortier) et ne pas créer de déséquilibres. Elles trouvent aujourd'hui une application dans l'architecture contemporaine comme le bâtiment de la Toulouse Business School, des architectes Yvonne Farrell et Shelley McNamara (Pritzker Prize 2020) dont le projet a été lauréat Équerre d'argent 2020.

*La brique foraine :  
une brique de grandes dimensions ?*

Le grand échantillon est généralement associé à la brique de qualité foraine et vice-versa. Toutefois, il est nécessaire de revenir sur cet acquis.

D'une part, le grand échantillon est le format légal à Toulouse depuis le Moyen Âge. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les briqueteries toulousaines fabriquaient toutes les qualités en grand échantillon : briques de grand échantillon rougette, briques de grand échantillon marteau et briques de grand échantillon communes.

D'autre part, la brique de qualité foraine de grand format est utilisée pour les parties structurelles (chaînages d'angles, etc.) pour lesquelles sa solidité et ses dimensions sont adaptées à une maçonnerie massive. Dans cette mise en œuvre, les briques brisées constituent une spécificité régionale, dont le grand format, fragile et difficile à obtenir, en est à l'origine. Le terme «entière», adjoint à la brique foraine, n'est d'ailleurs jamais associé à des formats plus petits. Il existe donc un lien indéfectible entre la qualité foraine et la brique entière de grand format.

Le glissement du sens «foraine» pour désigner la brique de grand format semble s'être opéré progressivement. De la qualité de la brique très cuite au matériau neuf de grand échantillon, l'amalgame s'est réalisé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et affirmé au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'amalgame est ensuite devenu une habitude constructive et une représentation culturelle.

En 1945, l'architecte Jean-Louis Gilet (25) cite la foraine pour désigner un format, la qualifiant de module régional : «Ainsi naquirent la foraine, la violette, la passe-violette, la demi-foraine. C'étaient là des normes régionales, issues de tâtonnements millénaires du chantier, adoptées, réglementées, par ceux mêmes qui les devaient employer, dans le cadre des besoins et des usages locaux (26)». Cette unification des gabarits apparaissait alors, selon Jean-Louis Gilet comme une normalisation régionale du matériau.

L'INVENTION  
DE LA « BRIQUE FORAINE » :  
LA REVENDICATION  
D'UN MATÉRIAU LOCAL

Le corollaire de l'argument de Jean-Louis Gilet considérant la brique foraine comme module régional est que la brique foraine devienne un produit régional, spécifique au Midi toulousain. Jean-Louis Gilet écrit cet article dans un contexte de la normalisation des matériaux, engagée à la fin des années 1930 et début des années 1940. Elle vise à l'uniformisation des gabarits à l'échelle de la France, conduisant à la disparition des formats régionaux. La revendication de la foraine comme matériau local issue de la tradition toulousaine s'inscrit dans ce vif débat.

La normalisation intéresse de nombreux acteurs (commanditaires, architectes, entrepreneurs, industriels, etc.) dans ses objectifs économiques et de rapidité de production et de réalisation des chantiers. Débutée au lendemain de la Première Guerre mondiale en France, la normalisation est adoptée dans les années 1940. Elle se précise, sous le contrôle de l'État, par l'action conjointe de l'AFNOR<sup>(27)</sup>, du Comité d'organisation du bâtiment et des travaux publics (COBTP), créé en août 1940, au sein duquel est créé le Bureau de normalisation du bâtiment et des Travaux publics (BNBTP) en 1941 et du centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), en 1948. La « dimension optimale des éléments standardisés, « la typification » c'est-à-dire le choix des meilleurs types parmi les éléments normalisés, et la normalisation qualitative (meilleur des matériaux)<sup>(28)</sup> » sont étudiées pour aller vers la normalisation de la construction, puis vers son industrialisation. En 1942, la norme NFP 01.001 entre en vigueur et entend « assurer la cohérence dimensionnelle du bâtiment » selon la base de 10 cm<sup>(29)</sup>.

Les normes dimensionnelles et modulaires se concrétisent par l'intervention du Commissariat à la reconstruction pour préparer les reconstructions d'après-guerre. Jean-Louis

Gilet accuse ainsi « l'organisme central de normalisation, l'AFNOR, d'ignorer les traditions, les possibilités locales, leur aptitude à une évolution conforme à leur essence », ajoutant que « les produits qui figurent dans ses normes [en italique] peuvent bénéficier d'une extension considérable ». C'est ainsi qu'il déclare « ne venez pas m'obliger [...] à délaisser la brique de chez moi au profit d'une quelconque brique du nord<sup>(30)</sup> ». La dénomination « brique du nord » n'a pas été relevée dans les prescriptions des architectes et parmi les produits vendus par les briqueteries. Cette appellation semble être née de la confrontation entre la brique foraine, locale, traditionnelle, et la brique « moderne », devenue le standard, dont le modèle est originaire d'ailleurs, du nord de la France et de l'Europe. Ce débat des années 1940 a déterminé la brique foraine comme une brique locale, toulousaine, liée indéfectiblement à la construction traditionnelle, des grands édifices religieux et hôtels particuliers, devenus monuments. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la représentation culturelle de la brique foraine s'est façonnée de cet héritage pluriel à la fois mémoriel, régionaliste et patrimonial ●

(1) CAUE 31, *Toulouse 45-75 la ville mise à jour*. Loubatières, 2009, p.172 (2) Statut de 1311, AMT HH 65 f°47, cité par Simon Rousselle, *Hommes et institutions et techniques de la tuile et de la brique en région toulousaine (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de maîtrise: Université Toulouse-le-Mirail, Toulouse, 1994. (3) AMT BB 167 f°48, cité par Valérie Nègre, *L'ornement en Série*, Mardaga, Sprimont, 2006. (4) Archives communales d'Albi, 4 EDT BB 119 f° 28-v; cité par Bernard Cattlar, *Albi, étude couleur*, s.l., Direction régionale de l'architecture et de l'environnement, 1990; Aurélie Besnard, *La brique albigeoise : de ses usages à l'époque moderne (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) à sa valorisation au XXI<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de master: Université de Toulouse-Le Mirail, UFR Histoire, art et archéologie, 2012. (5) Pierre Lebrun, « Les Us et coutumes de la ville de Toulouse, avec les instructions pour connaître les matériaux, et généralement tout ce qui concerne la Bâtisse », Imp. de B. Pijon, 1753. (6) Armand-Joseph-Marie de Saint-Félix-Mauremont, *Architecture rurale, théorique et pratique, à l'usage des propriétaires et des ouvriers des campagnes...* (1820) Douladoure, 1858. (7) Ibid. (8) *Exposition des produits de l'industrie nationale, rapport du jury départemental de la Haute-Garonne*, Journal de Toulouse: politique et littéraire, 17 avril 1844, Bibliothèque municipale de Toulouse. (9) Urbain Maguès, ingénieur des Ponts et chaussées français (1807-1876), directeur des travaux du canal du midi, soulève ainsi: « avec un prix au mètre cube trois fois supérieur au mètre cube de maçonnerie de moellon, la brique neuve de bonne qualité reste un matériau luxueux tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle ». « Le cent de briques foraines neuves se vendaient

le même prix en 1812 qu'en 1878, soit 16 francs » « Rapport sur les avantages que pourrait trouver l'administration du canal du midi à baisser les droits de navigation, sur la chaux, la pierre à plâtre et le moellon de Naurouse », Maguès, 10 janvier 1838 (ACM, liasse 182, pièce 22), cité par Valérie Nègre, *L'ornement en série*, op. cit., p.28. (10) Architecte toulousain (1802-1863), architecte de la ville de Toulouse à partir de 1830. (11) Toulouse, le 29 juillet. *Exposition de 1835. IV Briques.* » Journal de Toulouse: politique et littéraire, 29 juillet 1835, Bibliothèque municipale de Toulouse. (12) Ibid. (13) Ibid. (14) Ibid. (15) Ibid. (16) AM Toulouse, 5M200 (17) Valérie Nègre, *L'ornement en série*, op. cit. p.27 (18) AC Castres, 4M44-60 (19) AC Carmaux S M C 2 807 lettre du directeur général de la briqueterie Rieusseau (Saint-Amans-Soult) au directeur des Mines de Carmaux, novembre 1927. (20) Valérie Nègre, *Matériaux et construction dans l'architecture civile du Midi Toulousain 1770-1914*, direction technique de l'ANAH, 1996, p.67 (21) Ibid. (22) Brigitte Saulais, « La brique foraine, c'est la tuile! », LAUTA, n°580, novembre 1992 et Brigitte Saulais, « La brique foraine » in COLLECTIF, « Le Patrimoine en Briques. », *Monuments Historiques*, n°185 (Janvier 1993), p.36-38 (23) Extrait du devis estimatif des ouvrages à faire à la maison d'école de la commune de Castelmaurou et au logement de l'instituteur, Villeneuve, architecte, Castelmaurou, 7 avril 1836, cité par NÈGRE Valérie, *L'ornement en série*, op. cit., p.66 (24) Architecte toulousain (1902-1964), professeur d'architecture à l'École des Beaux-arts et des sciences industrielles de Toulouse, puis directeur de l'École régionale d'architecture de Toulouse jusqu'en 1944. Il créa et dirigea la revue l'Art méridional de 1935 à 1939. (25) Architecte toulousain (1902-1964), professeur d'architecture à l'École des Beaux-arts et des sciences industrielles de Toulouse, puis directeur de l'École régionale d'architecture de Toulouse jusqu'en 1944. Il créa et dirigea la revue l'Art méridional de 1935 à 1939. (26) Jean-Louis Gilet, « L'architecture provinciale en péril », *revue du Languedoc*, 1945, p.58 (27) Association française de normalisation. (28) Guy Lambert, Valérie Nègre, Emmanuelle Gallo, Denyse Rodriguez-Tome (dir.), *Ensembles urbains, 1940-1977. Les ressorts de l'innovation constructive*, rapport réalisé dans le cadre de l'axe de recherche « Technique, territoire, architecture » du Centre d'histoire des techniques et de l'environnement (CNAM), DAPA, Paris, 2009. (29) Norme française NF P01.001 cité par Aleyda Resendiz-Vasquez, *L'industrialisation du bâtiment, le cas de la préfabrication dans la construction scolaire en France (1951-1973)*, Thèse de doctorat en histoire des techniques et de l'environnement:CNAM, Paris, 2010, p.69 (30) Jean-Louis Gilet, « L'architecture provinciale en péril », op.cit.



Figure 4: Maison-agence Valette, allée des Demoiselles à Toulouse. Jean Valette architecte, 1938.



Figure 5: Maison, rue des Chalets à Toulouse. Antonin et Pierre Thuriès, architectes, 1923.

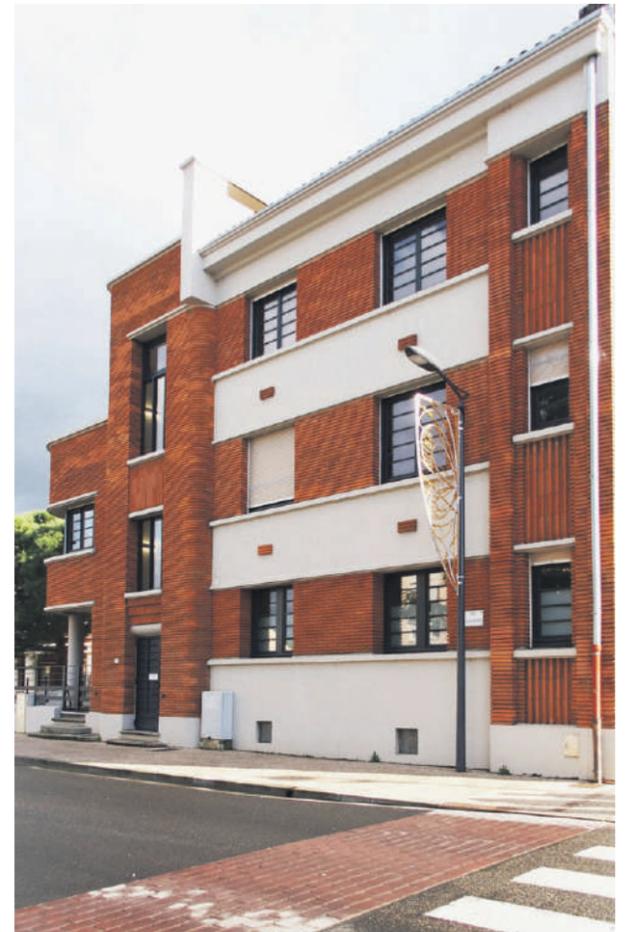


Figure 6: Ecole de Filles, Blagnac. Antonin et Pierre Thuriès, architectes, 1937-1939.

# La brique rouge est un pavé dans la face monstrueuse du capital

Architecte

Xavier Wrona est architecte, fondateur de l'agence Est-ce ainsi, co-fondateur d'Après la révolution et enseignant à l'école nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne.

📖 189 p.16

CRITIQUE

Décembre 2021/Janvier 2022

«Je dois parler du capital, mais si tu veux... je continue de penser que du capital, tu n'as toujours pas le concept, à proprement parler. C'est-à-dire tu en restes à la propriété, mais la propriété, ça n'est pas le capital. (...) Qu'est-ce que nous dit Marx? Il nous dit que le capital est un rapport social.»<sup>(1)</sup> J'ai le sentiment qu'en architecture nous usons et parlons de la brique sans en avoir le concept, qui plus est lorsque celle-ci est rouge. Mais de quel concept pourrait-il donc bien s'agir? Dans les écoles d'architecture et la presse architecturale il se dit que l'architecture c'est l'art de l'espace, et cette discipline, une fois définie dans ces termes, voit son rapport à la brique résumé par cette phrase mystico-reflexive de Louis Kahn auquel aucun étudiant d'architecture sur terre n'a vraisemblablement pu échapper: «que veux-tu brique?». C'est un peu court. L'idée que ce serait à la brique de nous dire ce qu'elle veut résume assez bien le repli de la pensée architecturale sur des questions formelles auto-référentielles plutôt que sur les questions politiques auxquelles, comme tout fait social, l'architecture appartient. Je ne sais pas bien ce qu'est le concept de la brique tel qu'il me semble nous échapper, mais je crois que ce qui se joue dans la brique ce n'est pas «l'espace». À minima, la brique rouge, c'est un coup de poing dans la face immonde du capital. Mais ceci aussi est un peu court. Qu'est-ce à dire? Avançant à tâtons sous la forme d'une proposition, je dirais qu'il semble y avoir dans la brique ce qui nous manque aujourd'hui de manière structurelle. Quelque chose qui serait à la fois capable de: (1) permettre la cohésion du corps social du prolétariat, (2) nous porter vers des sociétés de basse énergie capables de nous sortir de l'enfer climatique que nous promet le capital, (3) produire de l'institution.

## FORME SOCIALE

«En effet, les petites pierres sont jugées plus faciles à unir et mieux adaptées aux liaisons que les grandes. Ce que Plutarque raconte du roi Numa illustre bien notre propos: en effet, Numa divisa la plèbe en corporations, avec la pensée que, plus un corps est morcelé, plus il est aisé à niveler

et à gérer comme on l'entend.»<sup>(2)</sup> Dans ce passage de l'Art d'édifier, Alberti traite d'un lien direct entre un système constructif et la manière qu'a un pouvoir d'administrer des populations. Je suis convaincu qu'une telle relation existe et qu'elle a existé au vingtième siècle entre la forme constructive brique et le prolétariat. Mais il ne s'agissait pas alors d'un rapport descendant du pouvoir vers les masses. Il y a dans la brique rouge quelque chose de la cohésion des masses laborieuses en tant qu'elles sont capables de s'administrer elles-mêmes. À l'image du *Het Schip* d'Amsterdam, quartier ouvrier construit en brique rouge à la demande d'une coopérative ouvrière, dessiné par Michel de Klerk en 1919. La brique rouge y est forme sociale du prolétariat. Et si c'est le béton qui a été le matériau iconique du mouvement moderne, il faudrait analyser le rôle de la brique dans ce moment d'attention massif de l'architecture aux conditions de vie des populations. Le *Karl Marx Hof* est en béton, mais *Vienne Rouge* était aussi construite de briques. Fait notable, le *Narkomfin*, chef-d'œuvre de la Révolution russe réalisé par Milinis et Ginzburg, était pensé pour être construit en béton mais, comme d'autres monuments du mouvement moderne, il fut construit en briques rouges couvertes de plâtre.

## BASSE ÉNERGIE

La brique est un matériau de basse énergie lorsqu'on pense son usage sur du temps long. La dépense énergétique lors de la production de brique est importante, mais elle peut être un investissement. L'énergie dépensée offre le seul matériau à pouvoir être désassemblé et réutilisé après deux mille ans d'exposition aux intempéries. Les briques de la *Porte Palatine* de Turin tombent: elles sont prêtes à l'usage. Penser une dépense d'énergie sur deux mille ans est un pavé jeté à la face du capital car penser sur le temps long a pour effet de créer de la durée comme l'écrit Pierre Caye<sup>(3)</sup>. De ça, le capital est précisément incapable.

## INSTITUTION

La brique rouge est une institution à titre symbolique, car elle a été choisie par le prolétariat pour le représenter. C'est pour quoi les logements ouvriers de *Cabrini Green* à Chicago sont surnommés *the Reds* par exemple. Mais par-delà l'ordre symbolique, la brique a matériellement permis à l'Empire romain de s'instituer sur l'ensemble de son territoire par ce dispositif transposable quel que soit le territoire, son climat et ses usages. Il n'est peut-être pas possible de dissocier l'Empire romain de la brique rouge. L'institution qu'est le droit romain, qui structure encore si profondément nos rapports sociaux, a pu se déployer dans l'espace et le temps par la brique. Les briques créent des institutions là où le capital les détruit.

## LA BRIQUE ROUGE EST UN RAPPORT SOCIAL

Comme le capital, la brique rouge est un rapport social puisqu'elle articule forme sociale, basse énergie et institution, trois termes antithétiques au capital qui pour sa part déchire les formes d'organisation collective, est accro à la très haute consommation d'énergie et détruit les institutions. C'est peut-être suivant ces trois termes d'ailleurs qu'il faut comprendre l'étrange terme d'édification proposé par Alberti en lieu et place du mot *construction*. Peut-être que lorsque la brique rouge collectivise, crée de la durée et institue, alors elle fait plus que construire, elle édifie? Si un tel concept de la brique rouge nous apparaissait collectivement pertinent aujourd'hui, alors nous pourrions je crois entrevoir la possibilité d'une dissociation de la discipline architecturale du capital duquel elle apparaît aujourd'hui totalement insécable. La brique rouge contient quelque chose d'un rapport social opposable au rapport social imposé par le capital. Elle nous rappelle ce qu'a pu être en d'autres temps l'architecture et qu'elle pourrait être à nouveau: un pavé dans la monstrueuse face du capital ●

(1) Frederic Lordon à Thomas Piketty lors d'un débat à la Bourse du travail le 31 janvier 2020. (2) L.B. Alberti, *L'art d'édifier*. Paris, Le Seuil, 2004. Livre III – Chapitre 8 – P 157 (3) Pierre Caye, *Durer Eléments pour la transformation du système productif*, Les Belles Lettres, 2020